

Ma première rencontre avec Pierre de Coubertin

PAR LE D^r FR. M. MESSERLI, DE LAUSANNE, HISTORIOGRAPHE
DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

Il y a exactement un demi-siècle que, d'une façon tout à fait fortuite, j'ai eu l'inestimable chance de rencontrer le Baron Pierre de Coubertin, étant probablement le premier Lausannois qui fit sa connaissance. Voici dans quelles circonstances.

C'était fin octobre 1908, j'avais vingt ans. Étudiant en médecine pratiquant divers sports, je me rendais, pour m'entraîner, deux fois par semaine, au local d'une des sociétés de gymnastique de Lausanne. Un vendredi soir de fin octobre, alors qu'en qualité de sous-moniteur, je dirigeais la leçon habituelle, le moniteur-chef étant empêché ce soir-là, je vis entrer dans le local un homme de petite taille paraissant âgé de quarante à cinquante ans, très soigneusement vêtu, coiffé d'un chapeau melon, portant des gants et ayant une canne à la main selon la mode de l'époque. Il resta debout près de la porte d'entrée paraissant suivre avec un vif intérêt la leçon que je dirigeais et les évolutions des gymnastes. Les exercices terminés, il s'approcha de moi et, en me complimentant, se présenta : Baron Pierre de Coubertin. « Le Rénovateur des Jeux Olympiques ? » ai-je rétorqué à sa grande surprise, car à cette époque le Mouvement Olympique était encore à ses débuts et peu connu en Suisse. « Vous avez entendu parler des Jeux Olympiques ? » dit-il. Je répondis par l'affirmative ajoutant que les sports m'intéressaient beaucoup et que je savais que les Jeux de la IV^e Olympiade venaient d'être célébrés à Londres. Je lui souhaitai la bienvenue parmi les gymnastes. Au cours d'une brève conversation il m'informa qu'il venait d'arriver le jour même à Lausanne et qu'il avait immédiatement demandé l'adresse d'une société de gymnastique, cette visite étant son premier contact avec les Lausannois. Avant changé de vêtements, remplacé mon équipement gymnique par des habits civils et coiffé de ma casquette d'étudiant, je l'ai accompagné tout en discutant jusqu'à l'Hôtel Beau-Site où il logeait. Pendant le trajet il témoigna de son étonnement de rencontrer un étudiant en médecine fréquentant un local de gymnastique non universitaire. Je lui expliquai, ce qui paraissait beaucoup l'intéresser, que mon père, ancien sportif et gymnaste couronné, faisait déjà partie de cette société à laquelle j'avais adhéré par tradition familiale et par amour du sport ; toutefois, à part cette société de gymnastique, je faisais partie d'une société lausannoise d'étudiants tenant séance tous les vendredis soirs à laquelle j'allais me rendre après l'avoir quitté.

Désireux de s'orienter sur les institutions et les autorités du pays et sur l'organisation du mouvement sportif suisse, M. de Coubertin me pria de venir le trouver le lendemain matin à son hôtel, ce que je fis volontiers.

Le lendemain, comme un radieux soleil d'automne nous éclairait, je proposais à M. de Coubertin de nous rendre sur la terrasse de l'Abbaye de l'Arc où nous avons discuté pendant plus d'une heure en admirant le panorama grandiose du Léman et des Alpes.

C'est alors que j'appris le but de la visite du Baron de Coubertin à Lausanne. Envisageant d'y convoquer un congrès olympique, le Rénovateur des Jeux était venu se documenter. Aussi me Posait-il de nombreuses questions tout en prenant des notes, questions relatives à la constitution des autorités du pays, à l'organisation du mouvement sportif en Suisse et à Lausanne. Je lui expliquai la différence existant entre les institutions fédérales, cantonales et lausannoises, insistant sur le fait que chaque canton constituait une petite république indépendante tout en faisant partie de la Confédération suisse et je lui recommandai, pour l'organisation du congrès qu'il envisageait, de prendre contact avec le Gouvernement vaudois et avec le syndicat de Lausanne, M. Paul Maillefer à l'époque. Quant aux groupements sportifs lausannois, les plus importants étaient représentés par deux sociétés de gymnastique, tandis que dans un autre club on y pratiquait le football. Je lui conseillai aussi de rencontrer M. Max Auckenthaler, directeur d'un institut de jeunes gens où l'on y pratiquait tous les sports : je lui indiquai que moi-même je jouais au football avec l'équipe de cet institut. Pendant que je lui donnais ces renseignements, M. de Coubertin, assis sur un petit mur, notait noms et adresses, décidé à entreprendre de suite des démarches. Il me parla du Baron Godfrey de Blonay, le châtelain de Grandson, déjà membre du Comité International Olympique pour la Suisse, sur lequel il comptait beaucoup pour ce congrès, que personnellement je ne connaissais pas encore et auquel je fus présenté l'année suivante.

Avant de me quitter, il me demanda si j'acceptais d'être son secrétaire particulier, rétribué par lui et l'accompagnant dans ses voyages, ou éventuellement d'être le secrétaire congrès olympique qu'il comptait organiser à Lausanne en 1913, soit cinq ans plus tard. En le remerciant de sa confiance, je lui répondis qu'ayant la possibilité de faire des études de médecine qui me passionnaient

je désirais les terminer, ce qui m'occuperait totalement jusqu'en 1913. Avec le recul des ans, je n'ai jamais regretté cette décision ayant toujours considéré mon activité sportive comme un agréable complément de ma vie et non comme un but principal. Quant au congrès olympique de 1913 à Lausanne, qui porta le titre de « Congrès de psychologie et de physiologie sportives », tenu du 7 au 10 mai au Palais de l'Université de Lausanne, je ne pus y faire qu'une apparition furtive un samedi après-midi, participant alors à Bâle à une école d'officiers-médecins.

Lors de notre première entrevue de 1908, narrée ci-dessus, M. de Coubertin me dit en me quittant : « Je viendrai vous trouver lors de mes prochains passages à Lausanne où je compte revenir assez fréquemment pour organiser le congrès dont je vous ai parlé. » En effet, les années suivantes je le revis à plusieurs reprises me rendant visite chez mes parents, dans ma chambre d'étudiant. Chaque fois nous avions une intéressante discussion, non seulement sur des questions sportives, mais sur une infinité de sujets ; j'avais grand plaisir à le rencontrer car j'ai toujours admiré sa vaste érudition et sa parfaite courtoisie envers chacun. Ce fut pour moi une véritable chance de faire sa connaissance, de devenir son disciple, son collaborateur, même prétendait-il « son plus fidèle collaborateur », terme qu'il utilisa en 1935 en me dédiant une de ses photographies que je conserve précieusement (et que nous publions, en miniature, dans le présent bulletin. *Réd.*)

J'avoue que dès notre première entrevue, dès mon premier contact, je fus conquis par le Baron de Coubertin, bien que surpris tout d'abord de me trouver en présence d'un homme assez fluet, de stature moyenne, plutôt petite, alors que je m'étais figuré le Rénovateur des Jeux Olympiques être un robuste athlète de haute taille; fortement musclé. Ce qui me frappa d'emblée en lui, à part sa forte moustache noire, à la française, lui barrant le visage, ce furent ses yeux brillants, vifs, pétillants d'esprit. Immédiatement je fus captivé par le charme se dégageant de sa personne, je fus impressionné par sa brillante intelligence et la clarté de son jugement, de ses idées. Lors de cette première rencontre,

en le quittant je résumai mes impressions : « Certes, il est petit de stature, mais c'est un très grand homme comme intelligence. »

Depuis cette première entrevue et surtout depuis 1915 alors qu'il est venu se fixer à Lausanne, j'ai eu l'occasion de voir très fréquemment le Baron de Coubertin, parfois journellement pendant des mois. alors que nous installions le Musée Olympique, que nous fondions ensemble la Bibliothèque Olympique, idée dont je fus le promoteur, que nous mettions sur pied l'Institut Olympique de Lausanne et le Bureau International de Pédagogie Sportive, préparant des séances, conférences, publications et démonstrations. Je devins non seulement son collaborateur, mais son ami qu'il chargea de l'exécution de ses dernières volontés, dont il me remit le texte quelques années avant sa mort survenue le 2 septembre 1937. Il était encore venu me trouver huit jours auparavant en mon domicile où les derniers temps de sa vie il aimait se trouver, face au lac Léman, en compagnie de ma famille. Lors de cette ultime rencontre, j'étais à la veille de partir en voyage avec mes enfants pour visiter les villes et les musées de Heidelberg, Wurzburg, Nuremberg, Munich et Vienne. Il me fit encore à cette occasion des pressantes recommandations pour assurer la continuation de son œuvre, me rappelant qu'il m'avait désigné comme exécuteur testamentaire. Jamais il ne m'avait parlé avec autant d'insistance des mesures à prendre après sa mort. Avait-il un pressentiment ? Il se plaignait de vertiges depuis quelque temps.

C'est à Munich que j'appris par la radio la mort du Rénovateur des Jeux Olympiques ; détenteur de ses dernières volontés, j'interrompis mon voyage et rentrai immédiatement à Lausanne pour les exécuter.

Le départ de Coubertin constitua pour tous les sportifs du monde et surtout pour le Comité International Olympique un très grand deuil. Pour moi ce fut une perte incommensurable, ce fut la fin d'une collaboration affectueuse et amicale qui débuta, comme je l'ai narré ci-dessus, par une rencontre tout à fait accidentelle, imprévue, il y a cinquante ans, un soir de l'automne 1908, dans un local de gymnastique.

Octobre 1958.



Dr. Messerli *Messierli, Dr. Messerli*
à mon cher ami et plus
fidèle collaborateur
F. Messerli
Pierre de Forestier
Geneva le 9 novembre 1938

*Voir l'article du Dr Fr. M. Messerli
dans ce bulletin.*